Geo Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. EDMONTON, JEUDI 11 AOUT, 1898. No. 28.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'OUEST CANADIEN, dans les Etats-Unis et dans la Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'ADMINISTRATION.

NOS HOMMES PUBLICS.

William S. Edmiston est né à Glasgow en Ecosse, en l'année 1857; il est donc âgé de 41 ans. Il est fils de William T. Edmiston, architecte en construction. Il reçut son instruction à Leather Head, Surrey, Angleterre. Il vint en Canada en 1883 et se fixa dans le district d'Edmonton, à Clover Bar, où il s'occupa d'agriculture et d'entreprises. Il s'établit définitivement à Edmonton en 1890. Il avait épousé en 1889 Mlle Frith, de Sussex-



SON HONNEUR LE MAIRE W. S. EDMISTON.

ville, Nouveau-Brunswick. Siégea au Conseil Municipal en 1895 et 1896 —fut élu maire de la ville en janvier 1898. Il est le Vice-Président de la Société St. André. Avant de venir au Canada, il avait servi dans l'armée anglaise en qualité de 2e lieutenant dans le premier régiment de Volontaires Artilleurs de Lennoxshire. C'est dans l'uniforme de ce régiment que nous reproduisons la gravure de M. Edmiston.

M. Edmiston s'intéresse beaucoup au progrès et à l'avancement de la ville d'Edmonton, dont il est un des grands propriétaires.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR GENERAL DU CANADA.

Le Comte de Minto

Une dépêche de Londre nous apprend ce matin que le successeur du comte d'Aberdeen, au poste de gouverneur général du Canada, a été nommé et que cette nomination a été ratifiée par la reine hier.

Le nouveau gouverneur du Canada est le comte Gilbert John Elliot Murray Kynynmond, 4e comte de Minto né en 1845. C'est un militaire qui a fait partie des Scots Fusilliers Guards. Il a fait la compagne d'Egypte au rang de colonel, en 1882. En 1897, il avait pris part à l'expédition en Afghanistan, et en 1877, il servait dans les troupes accompagnant l'armée turque.

En politique, c,est un libéral, et on remarquera cet incident de se voir nommé par un gouvernement conservateur.

Lord Minto a épousé la fille de l'honorable Charles Grey.

En 1881, il était secrétaire particulier du général lord Roberts à la Colonie du Cap, et de 1883 à 1885, il était secrétaire militaire du marquis de Lansdowne, alors gouverneur général du Canada. Il fut même chef d'état major durant la rébellion du Nord-Ouest, en 1885.

Le nouveau gouverneur du Canada n'est pas étranger aux choses du pays qu'il est appelé à gouverner. Il a vécu chez nous, il a pu étudier sur place des questions qui ne sont pas encore oubliées et le gouvernement britannique semble avoir eu la main très heureuse en faisant ce choix.

Lord Minto est très riche. Ses propriétés en terre, comprennent 16,000 acres.

NOTES.

Beaucoup de colons se choisissent des terres aux environs d'Edmonton, sur la route du pays de l'or. Ils sont pour le moins aussi sages que ceux qui vont plus loin. La plus belle mine à exploiter s'est une bonne ferme. C'est beau le blé qui jaunit au soleil et on met plus facilement la main dessus que lorsqu'il s'agit d'aller arracher le précieux métal au sein de la terre où si peu le trouvent.

Les nouvelles qui nous arrivent du Canada à propos des récoltes, sont généralement excellentes. Tant mieux, tant mieux ! Quand le cultivateur gagne bien sa vie, tout le monde en profite.

Seul parmi tous les travailleurs, celui qui sème et laboure voit sa prospérité grandir même pemdant qu'il se repose. L'herbe croit et le blé mûrit aussi bien la nuit que le jour. La pluie et le soleil amènent l'abondance. Pendant que le cultivateur fume sa pipe, à l'heure du repos, son bétail, sa basse-cour, son jardin, son verger et ses champs travaillent pour lui ; chaque sillon qui a reçu la semence, continue l'œuvre de l'homme laborieux. Il n'en est pas ainsi pour l'artisan des villes ; quand il cesse de travailler, tout s'arrête...Pardon ! deux choses coninuent à marcher : le loyer et les dettes.

Ce qui précède n'a pas été écrit pour faire de la peine aux travailleurs des grands centres, mois pour empêcher autant que possible ceux de la campagne d'aller grossir leur nombre. Aussi longtemps que tous les établissement industriels n'auront pas repris leur activité d'autrefois, il y aura dans les villes plus de monde qu'on n'en saurait occuper. (Tribune de Woonsocket.)

CORRESPONDANCE.

Pas trop mal ces pauvres ecoles de Manitoba,

Les écoles catholiques qu'on a prétendues si peu bonnes donnent cependant d'asses bons résultats. L'automne dernier, deux enfants sortant de ces écoles, étaient envoyées dans des collèges de la province de Quebec. L'un d'eux Arthur Joyal, élève de l'école de Monsieur Bourret, curé de Ste Agathe, entrait au Collège des Trois-Rivières, en classe de méthode, il sort au mois de Juin dernier avec tous les honneurs de la classe, remportant treize premiers prix. L'autre, Joseph Joubert, de Saint-Pierre, entré en belles-lettres au collège de St Hyacinthe, après seulement deux années de préparation au sortir du couvent de Saint Pierre, remporta la médaille d'or de sa classe pour la composition littéraire, plus sept premiers prix, y compris celui d'excellence, et quatre seconds. Au bout du compte, cela montre que nos écoles catholiques de Manitoba sont bonnes à quelque chose. Nous ne voulons pas dire qu'on ne peut faire aussi bien ailleurs ; mais nous prétendons que nous atteignons chez nous des résultats que l'on ne pourrait guère surpasser ailleurs, Voilà deux faits qui prouvent quelque chose et qui ne sont pas faciles à réfuter.

Allons ! Allons ! pas si mauvaises ces pauvres écoles catholiques ! malgré qu'on leur ait coupé les vivres !
—Courrier de St Hyacinthe.

PARLER FRANC.

QUESTIONS ?

Pourquoi la Cie du C. P. R. charge-t-elle des taux de fret plus chers et plus considérables de Winnipeg à Edmonton, distance 1022 milles, que de Montréal à Winnipeg, 1416 milles ?

Pourquoi la Cie C. P. R. charge t-il plus cher pour aller d'Edmonton à Québec que pour venir de Québec à Edmonton? (La différence est au moins de 30 pour cent.

Quand la Cie du C. P. R. paiera-t-elle des taxes pour les immenses étendues de terrains qu'elle possède au Nord Ouest, et au Manitoba, et jusques à quand bénéficiera-t-elle de l'augmentation des propriétés et terres environnantes sans avoir en quoi que ce soit contribué à cette augmentation ?

LE ST. NICHOLAS.

Jean Tapin (Cap. Danrit)—Le Trompeur trompé—L'enfant prodigue (Louis Morin)—La famille Cadet-Roussel (O Le Roy)—La bonne surprise (X...)—Boite aux lettres—Tirelire aux devinettes.

Illustrations par Paul de Sémant, Louis Morin, J. Geoffroy, F. Cooper, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. Abonnement : Six mois 10 fr ; un an 18 fr.

La "Vérité" de Québec vient d'entrer dans sa dix-huitième année. On peut ne pas partager toutes les idées de M. Tardivel, directeur propriétaire de ce journal, mais on ne saurait nier qu'il a conquis une position éminente dans la presse canadienne C'est un de ces lutteurs qui ne se dérobent jamais et qui prennent bravement la responsabilité de leurs écrits et de leurs actes. Nous lui offrons de tout cœur nos félicitations et nos souhaits de circonstance.

Avis.

Il a plu au Maire en Conseil de proclamer Fête Civique, Vendredi, le douzième jour d'Août A.D. 1898.

Edmonton, 27 Juillet 1898.



AVIS.

Provisions pour le Traite Indien des Rivieres Athabaska et la Paix.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, seront reçues jusqu'à midi le 15 Août 1898, pour la fourniture de Provisions à certains du district provisoire d'ATHABASCA.

Des details tant qu'aux quantités, dates, et lieu de livraison seront fournies sur application au soussigné ou au bureau du Commissaire des Sauvages à Winnipeg.

J. D. McLEAN,
Secrétaire.

Département des affaires des Sauvages,
Ottawa, 13 Juillet, 1898.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée . "l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE. Directeur.

EDMONTON, 11 Août, 1898.

UNE FERME MODELE.

Le district d'Edmonton est, surtout depuis quelque temps, l'objet de l'attention sérieuse de tous ceux qui s'intéressent à la sause de l'agriculture et à la colonisation de notre immense Nord-Ouest. Sans doute les découvertes de richesses minières du Klondyke ont contribué beaucoup à attirer sur cette partie du pays les regards du monde entier ; mais, c'est surtout au point de vue agricole, au point de vue de la colonisation qué notre disdistrict a fait de si étonnants progrès. Et ces progrès continueront, car de tous les côtés, on voit arriver à chaque train de nombreuses familles qui viennent ici s'établir, et chercher une aisance que le travail des villes ne peut plus leur donner. Les nouveaux colons, qui nous arrivent tous les jours, ne connaissent souvent l'agriculture que de nom ; ils sont novices dans l'art d'arracher à la terre leur subsistance et celles de leurs familles.

Mais, qu'y a-t-il donc à faire, nous direz-vous ? Qu'ont donc fait les premiers colons qui sont venus au pays ? ils ont appris à cultiver eux-mêmes et leur expérience leur a coûté cher ; que les colons nouveaux fassent comme leurs devanciers ; qu'ils travaillent, qu'ils peinent, qu'ils arrosent le sol de leurs sueurs et le succès leur est assuré. C'est très-bien, dirons-nous, mais le gouvernement pourrait faire faire à l'agriculture, dans notre district, des progrès immenses, rapides, en fondant, dans notre district, une ferme expérimentale où le cultivateur pourrait aller chercher les notions de la science agricole qui lui manquent, et dont tous les cultivateurs, novices ou expérimentés, tireraient un grand profit. Et où la mettre, cette ferme expérimentale ? Dans un des beaux "settlements" agricoles dans les environs d'Edmonton, à St. Albert, Morinville, Stony Plain ou ailleurs, les bons endroits ne manquent pas ici. La question mérite d'être mise à l'étude par nos gouvernants et nous sommes persuadés qu'ils en saisiront immédiatement l'importance vitale et les bénéfices directs qu'en retirerait toute la classe agricole de notre district.

ENCORE L'IMMIGRATION.

Quelques uns de nos concitoyens, d'origine différente de la notre, ont cru voir dans nos derniers articles contre la politique d'immigration de M. Sifton, une condamnation de l'immigration Européenne en ce pays. Loin de nous la pensée de dédaigner le colon qui nous arrive de la Vieille Europe pour tenter la fortune sous le soleil Canadien. Oui nous avons ici des colons Européens dont la venue a été pour nous pleine de bons résultats. Nous aimons à recevoir ici le colon allemand, le scandinave, l'anglais, l'écossais, le Belge, le Français. Ceux là ont montré par leur passé qu'ils étaient les meilleurs éléments de succès pour la colonisation d'un pays. Et de suite, on les voit travailler au progrès et à l'avancement de leur nouvelle patrie.

Ils ne font pas bande à part, ils ne se cantonnent pas chez eux, ils ne craignent pas les rapports avec leurs voisins et dès leur arrivée ici, ils sont de bons colons et d'utiles citoyens. Ceci dit, qu'il nous soit permis de dire que sans nous opposer à l'entrée des Galiciens dans notre pays, qui seront de bons colons peut-être dans 25 ans, nous préférerions de bonnes familles francaises, belges, allemandes etc, nous préférerions voir arriver ici les familles de nos compatriotes disperses aux quatre coins de la Republique voisine et en disant cela nous savons que nous sommes l'écho de toute la population.

Mgr. Langevin s'enbarquera le 15 courant pour revenir au pays. Mgr Legal et le Rev P. Mérer ne reviendront qu'à la fin de Septembre prochain.

NOTRE DEPUTE.

Dimanche dernier M. Maloney, a annoncé à la porte de l'eglise St Albert, son prochain départ pour Regina où il va assister aux délibérations de l'assemblé legislative ; son discours a duré cinq minutes et a été accueilli par un froid glacial, pas un seul applaudissement, on voit que la popularité de M. Maloney est bien diminuée si non disparue entièrement. Quand il nous dit avoir travaillé pour nous canadiens-français, il fesait mieux d'indiquer le genre de travail qu'il a fait, ce n'est certeinement pas pour l'établissement de la ligne de téléphone de St Albert à Morinville où il a refusé de fournir un seul poteaux. Il avait bien promis de donner $25 mais il n'a jamais voulu dépenser un seul sou pour cet objet.

MORINVILLE.

MORT DE MGR. WALSH.

Archeveque de Toronto.

Sa Grandeur Mgr. Walsh est mort mort subitement le 1er courant, des suites d'une syncope de cœur. Il était retenu dans ses appartements depuis quelques jours, à la suite d'un accident, qui pouvait guère amener une complication.

Il avait une visite, lorsque tout-à-coup il se sentit mal. On fit immédiatement appeler un médecin, cependant son état ne fit qu'empirer, à onze heures moins vingt minutes, l'archevêque expira.

Lorsqu'il voyait que sa mort approchait, il demanda lui-même à recevoir les derniers sacrements et nomma le grand vicaire McCann administrateur du diocèse.

Les funérailles ont eu lieu jeudi, le 4 courant, en présence de plusieurs évêques.

La dépouille mortelle a été exposée durant toute la journée de mercredi, dans la Cathédrale.

Sa Grandeur Mgr. Walsh, est né le 23 Mai 1830, dans la paroisse du comté de Mooncoin, Kilkenny, Irlande, et reçut son éducation au collége St. Jean, Waterford. En 1852, il vint en Canada, et termina ses études au Grand Séminaire de Montréal.

Il reçut la tonsure de feu Mgr. Larocque, en 1852, et l'année suivante, Mgr. Bourget lui conférait les ordres mineurs. Il fut ordonné prêtre par Mgr. Charbonnel, à Toronto.

Sa première cure fut celle de Brock Mission, lac Simcoe, Ont. où il eut beaucoup à souffrir. En 1857, on lui confia la charge de la paroisse Ste. Marie, Toronto, et en 1859, il fut promu au rectorat de la cathédrale St. Michel, Toronto, plus tard, en 1862, il devint grand vicaire du diocèse. En 1864, il fit sa première visite à Rome.

En 1865, Mgr. Walsh succéda à Mgr. Pinsonneault, comme évêque de Sandwich, subséquemment le siége épiscopal du diocèse fut transporté à London, changeant en même temps de nom.

Il fit beaucoup pour améliorer son diocèse. A la mort de l'archevêque Lynch, de Toronto, en 1889, il fut choisi pour lui succéder, et nommé dans le mois d'août de la même année. Son intronisation eut lieu le 27 novembre, dans la cathédrale St. Michel.

UN PETIT PANAMA.

L'interrogatoire public à la cour des banqueroutes à Londres le 27 juillet dernier relativement aux affaires de Hooley, avait attiré une foule énorme.

Au cours de l'interrogatoire, il a déclaré relativement à l'organisation financière de la compagnie de Dunlop qu'il avait payé douze mille louis à lord Athberbale et vingt-cinq mille louis à lord Delawark. Il aurait aussi fait des paiements aux journaux entre autres à la Pall Mall Gazette.

Hooley affirme qu'il a dû payer des milliers de louis aux Lords Ashburton Warwick, Norbury et autres, pour lettres d'introduction.

Le Comte de Winchilsea se serait fait payer dix mille louis à titre de Président d'une fabrique de bicycle.

Le Comte de Warr se serait fait payer deux mille louis pour une introduction auprès de Lord Grenville.

La population anglaise s'est émue à la mise au jour de ce scandale énorme et le procureur de sa Majesté va intenter des poursuites contre toutes les personnes impliqués.

O Vertueuse Albion !

CORRESPONDANCE.

RIVIÈRE QUI BARRE, 7 Août 1898.

M. le Rédacteur de L'OUEST CANADIEN

J'ai l'honneur de vous envoyer une copie de l'assemblée d'aujourd'hui à la Rivière qui Barre pour le choix de délégués pour représenter la Rivière qui Barre à la convention. Je suis heureux de vous dire que le sentiment populaire ici est loin d'être favorable à M. Maloney ; Aussi tout le monde était content des mesures que l'on prend pour s'en débarrasser de Maloney.

Bien à vous,
A. GUILBAULT,
Fermier.

RIVIÈRE QUI BARRE, 7 Août 1898.

A une assemblée convoquée dans le but d'envoyer des délégués à la convention de St. Albert, le 13 août courant, pour représenter l'opinion et le choix des électeurs de la Rivière Qui Barre, d'un candidat aux prochaines élections pour le district de St. Albert.

Proposé par P. Constantin, secondé par M. Asselin, que G. Poirier soit président de l'assemblée et Arthur Guilbault, secrétaire. Adopté.

Proposé par H Lemay, secondé par A Cyr, que Jos Poirier, P Constantin, Moïse Comeau, E Poirier, Moïse Granger et Ed Flynn, soient délégués à la convention, à St Albert, le 13 courant pour le choix d'un candidat pour le district de St Alber.

GRÉGOIRE POIRIER,
Président.
ARTHUR GUILBAULT,
Secrétaire.

BEAUMONT.

M. Jos. Lavigne se construit une jolie maison dans le village, et se propose de tenir un magasin ; déjà il a commencé à installer des marchandises ; c'est une amélioration magnifique et nous remercions M. Lavigne de son esprit d'initiative.

S'il nous arrive, chose improbable, de rencontrer des amis peu encouragés, chancelants dans l'avenir du pays, ou peu rassuré sur son avenir, conseillez-lui d'aller passer une journée à Beaumont, et il verra là ce que peut faire, en quelques années, un colon laborieux, économe, sobre et intelligent.

Les récoltes à Beaumont promettent d'être excellentes ; il y a des champs de blé, d'avoine et d'orge merveilleux à voir ; sur la ferme de M. Chartier, un champ de 45 arpents, semé en blé, ne peut être surpassé ; c'est long, c'est net, c'est égal ; déjà l'épi se gonfle et la tête est puissante ; ce blé sera prêt à être coupé dans une dizaine de jours.

Au printemps prochain M. Lavigne gratifiera Beaumont de l'établissement d'une crêmerie ; nulle doute que l'encouragement le plus complet de la part de tous les cultivateurs de la paroisse, récompensera M. Lavigne de tous les efforts qu'il fait pour faire de Beaumont un centre qui puisse rivaliser avec les autres settlements du district.

M, l'abbé Morin a fait une courte visite à ses amis de Beaumont, cette semaine. Le temps lui ayant fait défaut, il n'a pu visiter que les familles Bonin, Vallée, Lachapelle, Lampron, Chartier et Goudreau · inutile de dire qu'il est aussi arrêté chez les derniers arrivés dans la paroisse, MM. Paré et Dupuis. A cette dernière demeure, il a baptisé une petite fille qui a reçu le nom de Marie-Blanche-Alberta. C'est madame F. X. Paré qui a fait ce cadeau à son mari, à l'occasion de leur arrivée dans le pays.

M. l'abbé Ethier est venu faire visite à ses futurs paroissiens, en compagnie de M. l'abbé Morin ; nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. le curé, nous lui promettons d'avance de lui donner toute notre reconnaissance et nos sympathies pour le dévouement dont il fait preuve en venant prendre la direction de notre paroisse. En nous, il trouvera des amis dociles ; nous serons toujours heureux de suivre ses conseils et nous lui promettons notre support le plus effectif.

NAISSANCES.

COLCY—Au Fort Saskatchewan, le 28 juillet 1898, l'épouse de M. Emile Colcy, un fils.

COMPAIN—A Edmonton Sud, le 2 août courant, l'épouse de M. J.-Bte Compain, une fille. La mère et l'enfant se portent bien.

PALIN—A la Rivière qui Barre, le 31 juillet 1898, l'épouse de M. [illegible] Palin, un fils. Parrain et marraine M. et Mde Moïse Dalton.

LA CIGALE ET LA FOURMI.

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quant la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal
Intérêt et principal."
La fourmi n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.
"Que faisiez-vous au temps chaud ?"
Dit-elle à cette emprunteuse.
"Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.—
Vous chantiez ! j'en suis fort aise :
Eh bien ! dansez maintenant."

NOTES LOCALES.

La laine se vend actuellement 5½ la livre, non lavée.

M. Lavoie, de Winnipeg représentant la maison Richard & Cie nous a visité ces jours derniers et est reparti par le dernier train.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la vente du stock d'animaux de M. John Kennedy de Poplar Lake qui doit avoir lieu le 22 courant, a 10 heures a.m.

La Révérende Sœur Letellier est en ce moment en voyage dans la Province de Québec. Elle sera de retour à Edmonton vers la fin de Septembre. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

M. Xavier Saucier inspecteur des bureaux de Collections de douanes est venu faire sa tourné d'inspection du bureau local. M. Saucier a remplacé M. Gosnell et il à sa résidence à Calgary où il est retourné samedi dernier.

M. Georges Roy, qui avait été nommé délégué de la société C. M. B. A. à la convention générale de la société à Québec le 23 courant a décliné cet honneur et il sera remplacé par M. S. Larue. M. Larue est parti ce matin pour l'Est.

M. William Picard, est parti hier pour le nord, en compagnie de MM. Clark et White. M. Picard se rend au magasin de M.M. Larue & Picard au petit Lac des Esclaves et il y séjournera durant l'hiver. Ses deux compagnons partent pour "prospecter".

L'écurie de louage de M. McCauly et l'établissement de forge de Tom Cairney ont été la proie des flammes dimanche matin. L'incendie s'est déclaré vers 6 heures du matin chez M. Tom Cairney, croit-on, et s'est rapidement propagé aux écuries qui touchent la forge. La Brigade du feu, sous la direction de M. Cléophas Turgeon, a réussi à circonscrire les ravages de l'élément destructeur. M. McCauly a réussi a sauver tous les chevaux, attelages etc. Les pertes sont de près de $1,000 couvertes par les assurances.

Les citoyens commencent à s'inquiéter sérieusement du délai apporté par les autorités du département des Travaux Publics pour demander les soumissions pour la superstructure du Pont. Certains alarmistes prétendent que le fer ne sera pas posé cet hiver. Nous ne voulons pas croire à cette remueur et nous espérons, nous en sommes presque sûrs, que le gouvernement fédéral ne s'arrêtera pas en si bon chemin et nous donnera enfin le pont que la population de la ville et du district au nord de la ville attendent depuis si longtemps.

James Haly, de l'Ile à la Crosse, est en ce moment en cette ville depuis quelques jours. M. Haly a fait le voyage, soit cinq cents milles, en 24 jours. M. Haly est un ancien résident du Fort Saskatchewan et un des premiers marchands de l'endroit. Il est maintenant établi au Portage la Loche, à 125 milles au nord de l'Ile à la Crosse, s'occupant de la traite avec les sauvages Montagnais, qui sont d'excellentes gens, d'après notre voyageur. M. Haly nous dit avoir recontré la Révde Sœur Letellier, qui s'en allait visiter la maison que les Révdes Sœurs de la Charité ont à l'Ile à la Crosse. et où elles donnent, aux enfants sauvages, l'éducation et leur prodiguent les bienfaits de la civilisation. Elles comptent dans leur couvent 45 enfants qu'elles instruisent. Les Révdes Sœurs sont au nombre de sept, plus quelques Sœurs converses. Le Rev. Père Pénart est maintenant en charge de la mission, ayant succédé au Rév. Père Rapais. Le Rév. Père Legoff est le fondateur de cette mission. La population est d'origine montagnaise et crise et comprend aussi une soixante de métis qui vivent du transport de fret pour la compagnie de la Baie d'Hudson. Un traiteur canadien, du nom de Marcolair, est arrivé là il y a deux ans et s'occupe de traite avec les sauvages. M. Haly n'était pas venu à Edmonton depuis deux ans et a paru impressionné des progrès de la ville ; il séjournera encore quelque temps parmi nous, et il se pourrait bien que notre ville compte avant longtemps un citoyen de plus.

On peut maintenant se procurer des billets postaux pour des montants n'excédant pas $5 00 payables dans toutes les parties du Canada. C'est une innovation des plus utiles et qui épargnera un temps considérable, car ces billets sont tous prêts et payables au porteur. Le gouvernement n'est pas responsable de la perte de ces billets. On ne les emploie que pour des petit montants.

Envoyé par Monseigneur pour prêcher différentes retraites dans le sud du diocèse, le R. P. Lemarchand eut l'avantage de résider quelques semaines dans les différentes réserves des Pieds-Noirs. Il resta environ huit jours à Dunbow, nom de l'école industrielle, qui se trouve à 25 milles de Calgary. Cette école, fondée il y a une dizaine d'années, est actuellement sous la direction du R. P. Naessens, qui a pour auxiliaires sept religieuses, deux frères et un bon nombre d'employés laïques ; instituteurs, teneur de livres, boulanger, charpentier, etc. Cet établissement possède de nombreuses constructions, ce qui lui donne l'aspect d'un petit village, et un village bien animé, surtout le matin, lorsque tout le monde se rend à son travail, les uns dans les champs, d'autres dans le jardin, chacun enfin où le R. P. principal l'envoie. Le R. P. était surpris de cette activité, et de la bonne humeur de ces enfants Indiens qui sont environ une centaine. De Dunbow, il se rendit chez les sauvages du Sang, où il resta également une semaine. Il fut très surpris de l'aspect de cette mission qui est admirablement construite, grâce à l'habileté administrative de Monseigneur Legal, qui fut le missionnaire de cette place pendant dix ans. Il y a un petit presbytère assez convenable, une jolie chapelle, un bon hôpital, qui peut contenir de quinze à vingt malades et un vaste pensionnat qui sera terminé dans quelques semaines. Là, comme à Dunbow, et chez les Piéganes, une autre réserve de Pieds-Noirs, où il se rendit également, c'est, dit le R. P., le dévouement le plus désintéressé, tant de la part des Pères que de la part des religieuses Sœurs Grises. Chez les Piéganes, il y a également un bon pensionnat pour les enfants sauvages. Au premier abord, ces écoles paraissent vastes ; mais quand on pense qu'il y a 3,474 Pieds-Noirs sur le trois réserves, on reconnait qu'elles sont insuffisantes. Deux de ces missions vont donc se trouver dotées de bonnes écoles, et la troisième le sera prochainement, grâce à l'intervention du gouvernement, qui sait en cela comprendre ses vrais intérêts. En effet, la civilisation de ces sauvages ne peut se faire que par l'école et l'évangile. Le gouvernement doit comprendre aussi que s'il est bon de civiliser les sauvages du Nord-Ouest, il est bon également d'y faire venir d'excellents colons, tels que nos compatriotes des Etats-Unis, et que l'argent dépensé à cet effet produira au centuple. A son retour le R. P. Lamarchand eut pour compagnon le R. P. Kulamy, Allemand d'origine. Mgr. Langevin, sur la demande de Mgr. Grandin, l'envoie dans le district d'Edmonton passer quelques mois, afin de s'occuper des Polonais et des Galiciens, dont il parle la langue.

MORINVILLE.

Une assemblée a eu lieu pour choisir des délégués à la convention de St Albert pour le choix d'un candidat aux prochaines élections.

M. Moses Dalton récemment arrivé de Fichburg Mass est venu visiter nos terres et croit qu'il trouvera parmi nous sa future residence.

M. Nobertr Houle, a acheté de la Cie du Canadien Pacifique les ¼ N. E. et S. O. de 23, 56, 25, à l'ouest de 4e meridien. Nos sincères félicitations.

RIVIERE QUI BARRE.

La première communion des enfants aura lieu lundi prochain.

La famille de notre ami Avila Paulin s'est accrue le 28 courant d'un gros garçon. Bravo !

Une assemblée a eu lieu dimanche dernier et l'on a choisi les délégués pour la convention de St Albert, le 13 courant pour le choix d'un candidat pour la prochaine élection.

Moses Dalton, récemment arrive de Fichburg Mass est en ce moment en promenade chez M. T. St Dens. Il visite les localités environnantes pour se choisir une terre. Il est enchanté de notre pays.

La messe a été chantée par le Rev P. Nordmann. Il y eut du chant magnifique par M. A. Paulin, T. St Dénis, M. Dalton, et ses deux demoiselles. Le Rev P. Nordmann, a remercié les chantres de leur bonne volonté et de leur belle musique.

FORT SASKATCHEWAN.

M. H. Vézina, a commencé à couper son blé hier.

M. C. S. Godbout, a acheté de la Mission St Albert, 100 acres de terre et l'ancienne maison d'école.

L'assemblée pour choisir les délégués à la convention de St Albert samedi le 13 ont été nommés dimanche dernier après la messe.

M. Emile Coley, est depuis le 28 Juillet père d'un gros garçon, le 14e. La mère et l'enfant se portent à merveille. Nos félicitations.

M. L. Moret, a obtenu de nouveau le contrat pour le bœuf et le beurre pour la police à cheval ; seulement le prix pour le bœuf est plus élevé cet année, étant de 8 cents, que l'an passé de 6¾.

ST. ALBERT.

M. Louis Comeau, a acheté de la Compagnie du Pacifique le ¼ N. E. du 15. 54. 26. Nos félicitations.

Les travaux de maçonnerie à l'évêché avancent très rapidement il seront terminés dans une dizaine de jours.

M. F. Villeneuve a ouvert son bureau dans notre localité samedi dernier à l'ancien bureau de M. A. Prince. il continuera à venir tous les samedis matin. passer la journée. Avis à qui de droit.

M. Maloney perd du terrain tous les jours. Ses meilleurs amis d'autrefois lui font de l'opposition parceque, disent-ils, c'est un homme qui n'a rien fait pour le district et qui ne peut rien faire ni rien obtenir du gouvernement des Territoires. Essayons du changement.

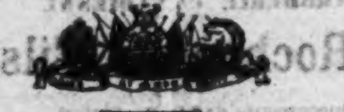
EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.
1ère messe à 8h a.m.
Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7½h p m.
L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.
Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.
Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

AVIS.

A moins que les arrérages de taxes, avec les frais spécifiés, comme ci-dessous, sur les terres décrites plus bas, ne soient auparavant payés, le soussigné, Trésorier du District Scolaire de Notre-Dame de Lourdes, No. 324, procédera à vendre les Terres à l'encan public pour les taxes dues et pour les frais, à la maison d'école du district, Lundi, le douzième jour de Septembre prochain, à dix heures de l'avant-midi.

Description des Terres.	Superficie en acres	Taxes dues 1896 '97 '98 et intérêt	Autres frais	Total
Quart Sud-Ouest de la Sec. 1, Tp. 55, Rg 23, ouest du 4e Méridien.	160	$ 23 00	$	$
Quart Sud-Ouest de la Sec. 14, Tp. 55, Rg 23, ouest du 4e Méridien.	160	23 00		

MARCEL DORAY, Trésorier.



AVIS PUBLIC.

L'attention est appelée sur les clauses de l'Ordonnance des Bouilloires à Vapeur de 1897, enjoignant à toute personne en charge d'une bouilloire à vapeur, dans les Territoires, d'être enregistré comme ingénieur qualifié. Des formules et blancs pour faire application pour enregistrement peuvent être obtenues d'aucun membre de l'Assemblée Législative, de l'ingénieur de District de ce Département ou au Soussigné.

Par Ordre,
J. S. DENNIS,
Député Commissionaire.
Departement des Travaux Publics,
Régina, 1er Août 1898.



LA FEMME COUPEE EN MORCEAUX.

Des très nombreux Irlandais résidant à New-York, un des plus désagréables à voir était incontestablement l'horloger O'Clock. Grand, maigre, voûté, il avait une physionomie revêche, la figure couturée de la petite vérole, des cheveux jaunes, un nez pincé, des yeux fuyants qui ne regardaient jamais en face et qu'il abritait sous des lunettes bleues. Taciturne avec cela, et ne parlant à personne de son opinion. Quelquefois on entendait dans sa chambre des cris et des menaces:

—Bon! disaient alors les voisins, voilà encore O'Clock qui bat sa femme! Pour sûr ce gueux lui fera quelque jour un mauvais coup! Et l'opinion s'était peu à peu répandue dans le quartier que Mme O'Clock était destinée à une fin tragique. On la plaignait d'autant plus qu'elle était fort jolie. Quelquefois, on l'avertissait de prendre garde et de se méfier de son mari. Mais elle répondait toujours par un éclat de rire qui montrait ses den's blanches. A deux ou trois reprises elle avait ajouté:

—Bah! n'ayez donc pas peur. Comment voulez-vous qu'un homme songe à commettre un crime, lorsque sa maison est immédiatement attenante à celle du coroner!

L'horloger O'Clock logeait, en effet, porte à porte avec le coroner Gribbish, homme austère, malin comme un diable, et réputé pour l'un des meilleurs policiers de New-York.

Il y avait un an à peu près qu'on avait donné à Mme O'Clock les premiers avertissements, lorsqu'elle disparut tout-à-coup.

Un matin, on constata qu'on ne l'avait pas vue depuis plusieurs jours. Un voisin interrogea l'horloger, mais il répondit brusquement, et en haussant les épaules, que l'absence de sa femme ne regardait personne.

Les soupçons prirent du coup une telle consistance qu'on alla immédiatement prévenir le coroner, et celui-ci, sans perdre une minute, se transporta chez l'horloger.

M. Gribbish était d'avis, qu'en matière d'instruction criminelle, il faut procéder par coups droits. Aussi, regardant O'clock dans les yeux, il lui dit brusquement:

—Qu'est-ce que vous avez fait du cadavre de votre femme, après l'avoir assassinée!

—Moi, assassiné ma femme! répondit O'Clock sans paraître ému... Allons donc! c'est toujours elle qui, dans nos querelles, est la plus forte et me bat comme plâtre. Voulez-vous voir mes bleus! Quant à savoir où elle est, je l'ignore absolument. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'elle est partie il y a six jours, sous prétexte d'acheter du fil, et qu'elle n'a plus reparu. Elle n'en est pas, malheureusement, à sa première fugue, et elle reviendra! Elle revient toujours. Maintenant, laissez-moi tranquille!

—Comment, que je vous laisse tranquille! exclama le coroner Gribbish avec indignation...Misérable! Votre cynisme ne me permet plus aucun doute, et certainement vous avez découpé votre femme en morceaux... Constables, arrêtez cet homme.

Immédiatement, les deux agents de police, qui accompagnaient le coroner, mirent la main au collet de l'horloger, malgré ses protestations et il fut emmené à la prison de Black-Island, au milieu des huées de la foule qu'on eut toute la peine du monde à empêcher de le lyncher.

Le lendemain matin, tous les journaux bien informés de New-York publiaient des colonnes de détails sur la mystérieuse affaire de la femme coupée en morceaux. Les reporteurs rendirent compte minutieusement de toutes les allées et venues de la police, des interrogatoires, des contre-interrogatoires, des perquisitions. Chaque matin, le public se jetait avec avidité sur ces renseignements, et le tirage des journaux s'en trouvait triplé. Mais celui qui avait le plus grand succès était incontestablement le "New-York Humbug," et cela grâce à son collaborateur Picknews.

Un homme prodigieux que ce Picknews. Il n'avait pas son pareil dans les Etats-Unis pour embêter la police, en faisant, concuremment avec elle, une enquête judiciaire. Et avec cela un toupet dont rien n'approchait. Il vous [illegible] le moindre embarras, "interviewé" le grand Mogol et l'empereur de Chine et les fameux venus à New-York, et quand il "prenait" une conversation à quelqu'un, il avait le talent de lui faire dire tout ce qu'il voulait. C'était ainsi qu'il avait retiré des renseignements véritablement extraordinaires à Mme Sarah Bernardt, sur son histoire privée, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Mais, nous le répétons, son triomphe, c'était le crime. Le crime, il l'exploitait, il le dramatisait, il en faisait des romans qui passionnaient le public, et son précieux concours était hors de prix. Mais le "New-York Humbug" n'y regardait pas.

Le premier, Picknews s'était attelé à l'affaire o'clock. Il avait reconstitué l'existence entière de l'accu é, et avait démontré sa culpabilité par une série de déductions véritablement prodigieuses.

Pour lui, il n'y avait pas de doutes possibles. Le cadavre avait été disséqué et les morceaux en étaient cachés dans la maison. Chaque jour, il reprochait à la police ses lenteurs, et réclamait une plus minutieuse perquisition, faite sous le contrôle des représentants de la presse. Et il cria tant et si bien, que le coroner Gribbish, bien qu'exaspéré, finit pas l'autoriser à assister, ainsi que plusieurs de ses confrères, à une perquisition nouvelle dans laquelle devraient être explorés les moindres recoins de la maison de l'horloger.

Elle eut lieu le matin et ne dura pas moins de quatre heures. O'Clock y assistait, sous la surveillance de quatre agents de police. Il avait repris tout son calme, et ne paraissait nullement inquiet.

Dans la maison on ne trouva rien, rien de rien, pas un indice.

—Allons à la cave, dit l'admirable Picknew, d'un ton de commandement comme s'il avait été chargé de mener l'enquête. Cette cave avait déjà été visitée.

On y avait trouvé une scie à main, couverte de taches rougeatres, mais O'Clock, sans se troubler le moins du du monde, avait répondu que c'étaient des taches de rouille, et l'instrument était actuellement entre les mains des experts, qui n'avaient pas encore remis leurs rapports. Picknews était fixé à l'avance. Il sentait que c'étaient des taches de sang. On fouilla le sol, on ne trouva rien. Picknews, alors, se souvenant du terrible conte fantastique d'Edgard Poë, commença lentement à ausculter les murs avec un marteau. Tout le monde haletait en suivant ses mouvements. Trois des murs et les quatre-cinquièmes du dernier sonnèrent le plein, mais, voici que tout-à-coup, il sembla à Picknews que le son se modifiait. Evidemment le mur avait été percé là et le cadavre y avait été enfermé.

Il allait pousser un cri de victoire, mais il le retient entre ses lèvres. Une idée venait de lui venir subitement, celle d'achever sa découverte seul et d'en donner la primeur à son journal avant même que les gens de police en fussent informés.

—Rien! dit-il d'un ton découragé, nous n'avons plus qu'à nous en aller.

Tout le monde se rangea à cet avis, car il faisait, dans la cave, un froid désagréable. Et, pendait qu'on remontait l'escalier en file indienne, Picknews qu'on croyait déjà parti pour son journal, redescendit subrepticement les marches, et referma la porte de la cave sur lui.

Il triomphait tellement qu'il ne tenait plus dans sa peau. Quel nez ferait le lendemain le coroner Gribbish et ses estafiers, et quel succès pour le "New-York Humbug." Mais il importait d'agir prudemment, afin de n'être pas dérangé dans sa besogne. Aussi mit-il dix-sept heures à faire un trou dans la muraille avec son couteau, grelottant dans l'obscurité, et s'attendant à chaque minute à toucher le cadavre de Mme O'Clock.

Tout à coup, son couteau s'enfonça dans le vide, ce qui prouvait que le mur était traversé. La femme n'était pas dedans, mais il était clair que, du côté opposé, il y avait un autre caveau. Le cœur battant à tout rompre, l'héroïque Picknews descella une énorme pierre et se glissa par le trou. Il flamba une allumette, et ce qu'il aperçu alors lui glaça le sang. Sur une espèce de table de pierre, il y avait une chose sanguinolente, longue comme le bras, un membre coupé évidemment. Il saisit avec son mouchoir cette terrible pièce à conviction et, distinguant devant lui, à travers la demi-obscurité, une porte qui s'entrebaillait sur un petit escalier, il s'élança hors de ce charnier, renversa à moitié une bonne, et se précipita dans la rue.

Mais il n'eut pas fait cinquante pas dans la direction des bureaux du New-York Humbug qu'un agent de police l'appréhendait au col. En même temps derrière lui il entendait une femme crier d'une voix haletante.

Picknews, effaré, fit un haut le corps. L'agent lui avait déjà arraché son paquet et constata que ce qu'il tenait à la main était un lièvre écorché. Picknews était entré avec effraction dans le caveau où le cuisinier de M. Gribbish serrait ses provisions.

Et le jour où il passa en justice, sur la plainte du coroner trop heuheureux de vexer un journaliste, il eut le désagrément d'avoir dans l'assistance la propre femme d'OGlock qui après une escapade de quelques jours, était revenu inopinément juste pendant que Picknews travaillait dans la cave à percer le mur.

BŒUFS DE BOUCHERIE.

Jamais peut-être au Canada la demande pour le bétail de boucherie n'a été aussi forte qu'elle ne l'est actuellement. D'un-cô é les fermiers américains ont dû puiser libéralement dans nos troupeaux afin de faire manger leurs récoltes de fourrages en maïs toujours de plus en plus abondantes. D'un autre côté le fermier Canadien, ayant perfectionné sa culture commence, grâce à l'ensilage et à des greniers bien remplis, à songer à augmenter ses troupeaux.

Si à ces besoins l'on ajoute la demande créée pour les expéditions des soldats de la guerre actuelle, l'on s'expliquera facilement les progrès constants de cette branche de l'élevage dans toutes les régions agricoles tant du Canada que des Etats-Unis.

Nous croyons donc intéressant de donner ici quelques renseignements sur l'élevage du bétail de boucherie au point de vue de la sélection pour l'engraissement, but vers lequel doit tendre tous les efforts de l'eleveur soucieux du réussir.

Pour choisir le bétail d'élevage pour la boucherie il faut un œil exercé, une longue pratique. Mais il y a certaines distinctions que l'on pent faire facilement. Il y a certaines races d'animaux qui avec une nourriture saine et abondante ne feront pas de graisse tandis que d'autres à peine surveillés s'arrondiront largement et avantageusement.

Il faut choisir une bête de taille carrée solidement charpentée aux jambes couetes: le dos et l'arrière train sont larges, les hanches et les cuisses bien dévelloppées et arrandies, les épaules très fortes, le corps rond, la peau douce au toucher et le poil fin. La tête vigoureuse, l'œil vif et plein, et la douceur sont les autres traits saillants de la bonne bête. On peut trouver toutes ces qualités, dans le bon jeune bœuf d'élevage. C'est aux éleveurs à veiller au grain. Leur vigilance sera amplement récompensée.